Au-delà du maître. Girodet et l'atelier de David

Annie Duprat

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/9723>

DOI : 10.4000/ahrf.9723

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 246-247

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Annie Duprat, « Au-delà du maître. Girodet et l'atelier de David », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 348 | Avril-Juin 2007, mis en ligne le 23 juillet 2008, consulté le 30 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/9723> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.9723>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2022.

Tous droits réservés

Au-delà du maître. Girodet et l'atelier de David

Annie Duprat

RÉFÉRENCE

Au-delà du maître. Girodet et l'atelier de David, Paris, Somogy et Montargis, Musée Girodet, 2005, 160 p., ISBN 2-85056-893-7, 25 €.

- 1 Dans le sillage du grand hommage rendu par le musée du Louvre à Anne-Louis Girodet s'est tenu à Montargis, sa ville natale, durant le dernier trimestre de l'année 2005, une exposition de bonne qualité dont le présent catalogue conserve la trace. Le projet général de cette manifestation était d'intégrer le parcours d'un artiste dans l'ensemble plus vaste de ses relations d'atelier, qu'elles concernent le travail ou l'amitié, dans la lignée du grand livre de Thomas Crow, *L'atelier de David. Émulation et révolution*, brillante synthèse de travaux menés depuis plusieurs décennies traduit en français en 1995. Mais les notices du présent catalogue sont plus pointillistes puisqu'elles sont dédiées à la présentation des œuvres exposées (on saluera la qualité des reproductions, témoignage du savoir-faire d'un éditeur d'art de grande renommée).
- 2 Le livre est divisé en trois parties (« Des peintres sous influence », « Expériences italiennes » et « Oublier le maître ») et quatorze chapitres qui fonctionnent de manière séparée, comme autant de monographies ; c'est un peu la loi du genre, mais on le peut regretter tant la mise en perspective aurait pu être enrichissante pour nos préoccupations. Cependant, l'historien des pratiques culturelles et artistiques de la Révolution trouvera des informations intéressantes sur le déroulement du concours de 1789 de l'Académie (sur le thème du « Joseph reconnu par ses frères ») qui a donné lieu à de nombreuses tricheries que personne ne cachait et qui était le lot habituel de ce type d'activité. On comprend mieux le discours régénérateur d'un David ou d'un Charles de Wailly dès les débuts de la Révolution... On notera la notice très fine de Richard Dagorne (conservateur du musée Girodet de Montargis) sur le traitement par

Drouais, Gérard, Wicar mais aussi Girodet, du thème de « Marius à Minturnes », devenu sous leurs pinceaux l'archétype de l'homme nouveau qui accède à Rome, certes pour accéder au Consulat mais aussi pour y assouvir une vengeance personnelle. La place conquise par Girodet auprès de Napoléon (il est l'un des trois « G », avec Gros et Gérard parmi les peintres favoris de l'empereur) s'explique par l'innovation dont il a su faire preuve tout au long de sa carrière. C'est la thèse que soutient Chiara Savettieri qui développe en quelques paragraphes les procédés mis en œuvre par Girodet pour rendre l'expression (par « la grâce sensuelle », par « le sublime horrifique » mais aussi par la caricature, brillamment exprimée par les théories de Lavater peu auparavant). La dernière partie réunit des études de cas sur les sources d'inspiration de peintres qui ont illustré la transition entre les Lumières et le romantisme, de l'Énéide à Ossian et de Bélisaire à Sapho.